

EDOUARD CAMBIER, ASSOCIÉ SEED FACTORY ET PRÉSIDENT BELGIAN WORKSPACE ASSOCIATION

Votre premier job rémunéré (hors job d'étudiant) ?

Moniteur de voile. J'y ai appris le business d'une plage, fondé sur la location d'espace, le membership et le catering. Remplacez les plaisanciers par des collaborateurs - c'est à peu de choses près le même métier que je fais aujourd'hui.

Le « defining moment » de votre vie professionnelle ?

Mon entrée chez Roularta. On me laissait deux ans pour développer la rentabilité d'un projet puis on regardait ensemble comment booster le modèle. Cette confiance donnée à mes 30 ans, c'était exceptionnel.

Votre plus belle réussite professionnelle ?

Aujourd'hui, c'est la Belgian Workspace Association que je préside. On a vraiment réussi à professionnaliser le coworking. Des espaces agréables et professionnels offrent un cadre qui donne le goût du travail, notamment aux jeunes. Ça me tient à cœur. Ajoutées au nomadisme, nos sociétés éclatées font que beaucoup de starters se retrouvent vite éparpillés, voire complètement perdus.

Votre plus gros échec professionnel ?

Je n'ai pas arrêté de me planter. Ça a pu faire très mal, comme avec la faillite de l'accélérateur Co.Station. Mais un entrepreneur qui ne laisse pas ses collaborateurs dans la dèche et qui ne brûle pas inconsidérément l'argent pourra toujours regarder ses actionnaires dans les yeux. Et puis ce qui compte au final, c'est qu'il y ait plus de projets qui réussissent que de projets qui se plantent.

Votre super-pouvoir ?

J'ose ouvrir des portes. Et j'écoute.

Votre plus grand défaut ?

L'hyperactivité. Quand on veut être partout, on est nulle part. Cela dit, je crois qu'il est plus facile de calmer un hyperactif que de faire bouger des escargots.

L'élément clef du succès de votre entreprise ?

La capacité de prendre des risques, alliée à une réelle persistance. Quand nous avons fondé le premier coworking en 1997, tout le monde rigolait doucement. Et puis de l'agilité. Après le Covid, on a su pivoter vers un public plus jeune, plus tech et international.

Si vous n'aviez pas été à la tête de Seed Factory, quel job auriez-vous souhaité exercer ?

Moniteur de voile, on y revient.



Qui est votre héros ? Votre modèle ? Votre source d'inspiration ?

Un mix de Pattie Maes, spécialiste au MIT de l'interaction homme-machine, et Rik De Nolf, ex CEO et aujourd'hui président de Roularta. Elle pour son esprit visionnaire et lui pour son incroyable pragmatisme et sa force de travail.

Votre hobby préféré ?

La voile, j'y reviens toujours. Sans téléphone et sans réseau, ça offre une vraie coupure.

Votre livre préféré ?

Je viens de terminer « Le paradis du consommateur est devenu l'enfer du travailleur », de Denis Pennel qui m'a vraiment interpellé. Ce monde de plateforme a quelque chose de terrifiant.

Votre film préféré ?

Je suis plutôt sérieux. J'adore Kleo, sur l'époque de la guerre froide. Tensions géopolitiques, crise pétrolière... Même l'histoire récente peut éclairer le présent.

Votre endroit préféré ?

Le kiosque du bois de la Cambre. J'y passe tous les jours pour prendre une bière !

Quel conseil donneriez-vous à votre « vous » du début de votre carrière ?

Vis tes rêves et ouvre tes horizons. J'ai parfois le sentiment que j'aurais pu prendre encore plus de risques.

Quelle est votre devise ?

Talent, tolérance, technologie. C'est ce qui anime nos équipes. Par tolérance j'entends l'ouverture à la diversité des idées, des backgrounds, des origines. Dans une ville comme Bruxelles, ça coule de source...

Envie de lire le livre préféré d'Edouard Cambier ? Nous vous offrons 10 EXEMPLAIRES de « Le paradis du consommateur est devenu l'enfer du travailleur », de Denis Pennel. Ecrivez-nous à books@daoust.be en mentionnant votre adresse.

